

Naturellement Feller répète à propos de la révolution en France des arguments qu'il avait déjà fait valoir contre les « Bostoniens », principalement celui de l'anarchie plus funeste au bien public que le despotisme. A l'appui de cette thèse, il cite plusieurs passages d'écrits et de discours de l'Anglais Burke. *Les Brabançons* ont pris les armes pour défendre une constitution qui existait déjà depuis des siècles et qui garantissait aussi les droits de la religion dans le gouvernement du peuple ; contrairement aux Français, ils n'ont imité aucun exemple étranger en se révoltant contre un gouvernement qui avait attaqué leurs traditions religieuses et politiques ancestrales. Le terme de révolution appliqué aux événements de Brabant est pour Feller un étrange abus de mots pris au sens contraire de ce qu'ils devraient exprimer.

Il cite BURKE qui avait dit qu'après cette rébellion contre des innovations, l'empereur Léopold n'avait trouvé aucune limite déplacée. Les patriotes de Brabant sont pour Feller les aristocrates de France ; les mêmes raisons qui avaient inspiré leur résistance aux innovations de Joseph II ont inspiré leur résistance aux démocrates français quand leur pays fut occupé après la bataille de Jemmappes. Dans le cas d'une résistance contre un régime d'oppression, c'est l'opresseur seul qui est responsable de tous les crimes et de toutes les horreurs. Les Belges qui tombent victimes des balles autrichiennes sont moins à plaindre que les Français soi-disant libres, mais qui sont devenus les instruments et les promoteurs du despotisme. La liberté est entre les mains du peuple une arme dangereuse et terrible. Tout état, toute profession a sa place marquée par Dieu dans l'ensemble du monde ; en donner une autre, c'est troubler l'harmonie de l'univers.

Naturellement Feller est très *effrayé de la propagande des idées françaises dans d'autres pays*. Le Journal du 1^{er} octobre 1789 nous informe que des troubles avaient éclaté sur les bords du Rhin et même dans l'Allemagne centrale. Il est content de citer l'opinion d'un gazetier protestant de Neuwied qui avait expliqué l'anarchie présente par la suppression de l'ordre des jésuites qui avaient toujours élevé leurs collégiens dans un esprit de discipline et de subordination. Le mépris de l'autorité divine, inspiré aux monarques par le « philosophisme » du 18^e siècle, a fait oublier à beaucoup d'eux leurs devoirs à l'égard de leurs sujets ; ce sont les mêmes principes qui détruisent maintenant l'obéissance des peuples à l'égard des monarques. Après l'exécution de Louis XVI, il répète que l'abbé Raynal avait été salué par des souverains comme un génie bienfaisant ; Feller est fier de dire qu'il avait prédit dès 1781 les événements de 1793.

Une autre grande « maladie politique » des rois a été leur manie de dominer le culte de Dieu, à l'exemple des empereurs païens de Rome. On voit que Feller veut à tout prix distancer les Brabançons des autres révolutionnaires de l'époque. Il reproche encore aux monarques européens de n'avoir pas employé dès le début des forces suffisantes pour écraser la France révolutionnaire ; *il était bien loin de comprendre que les gouvernements de Vienne et de Berlin ne considéraient pas du tout cette guerre comme une croisade*